Journal d'un jeune instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **1 (1872)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040137

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

JOURNAL D'UN JEUNE INSTITUTEUR.

(Suite.)

Jeudi, 20 octobre. — Dieu soit loué! cette première journée s'est bien passée. J'ai pu maîtriser mon trouble pour répondre aux touchantes paroles que prononça le curé de la paroisse au commencement de la séance. Le bon prêtre m'a offert son amitié et son concours. Je l'ai remercié de cette offre; son amitié me sera précieuse et son concours indispensable : il sait si bien exhorter, parler de cœur à cœur, se faire aimer des enfants! Je compte beaucoup sur lui. mais fort peu sur l'autorité locale, qui s'est montrée aujourd'hui même très-indifférente. Il en sera ici comme presque partout : le prêtre seul s'intéresse à l'école et appuie l'instituteur. Et on voudrait le bannir, ce prêtre, de tous les établissements d'instruction publique! Il faudrait que le régent se fît l'ennemi du curé; et ceux qui poursuivent ce but déplorable se diront encore les hommes du progrès! O piperie des mots, comme disait quelqu'un! Pour moi, je ferai tout pour vivre en bonne harmonie avec le curé, et ce ne sera pas difficile, je crois.

J'ai baissé plusieurs fois les yeux, ce matin, sous le regard fixe, persistant de mes quarante-deux nouveaux élèves : ils semblaient vouloir me manger des yeux. Quelle impression ma personne et mes paroles auront-elles faite dans leur âme?.... Ces enfants paraissent gauches, étourdis, sans savoir-faire, mais leurs figures expriment la franchise; c'est de la bonne pâte, en général, et j'ai remarqué des physionomies intelligentes. Nous en tirerons quelque chose. — Mon nouveau local est bien situé, un peu loin de la route, pas trop rapproché des autres maisons, tourné au midi. Mais il est mal bâti. La salle d'école est basse, sombre, étroite. Je ne parle pas de mon logement, peu me suffit. Je suis d'ailleurs en pension chez un des gros bonnets du village, vieux rentier, seul avec sa vieille et petite femme, bonnes gens qui sont en quatre depuis hier pour me faire plaisir et me bien traiter. On me comble de gracieusetés; je me demande si cela doit durer. L'âme de ma tendre mère aurait-elle passé dans le corps de cette brave dame F., qui sait se faire pardonner sa laideur par une bonté de cœur incomparable? Quoiqu'il en soit, je serai à mon aise dans cette maison, que j'ai préférée à d'autres parce qu'il n'y a ni jeune personne, ni enfant fréquentant l'école.

Noterai-je toutes les impressions que j'ai ressenties en visitant ce soir le village et ses alentours? Tout le monde me salue, chapeau bas, et avec un *bonjour, Monsieur le Régent* qui semble empreint de beaucoup de bienveillance. Comme ce mot « Monsieur » sonne étrangement à mon oreille! J'étais habitué à l'adresser à d'autres et non à me l'entendre dire. Mon petit orgueil n'a-t-il pas la sottise de s'en trouver flatté? O homme!... L'aspect général

du village est peu agréable, plusieurs maisons dénotent une grande misère. Ce qui me rassure, c'est la propreté de toutes les personnes que j'ai pu voir. La propreté est un indice d'ordre, et d'autres bonnes qualités suivent celle-là. A quelques pas du village....

Dimanche 23. — L'arrivée de la mère d'un de mes élèves interrompit brusquement ma phrase l'autre jour. Elle venait me demander une permission pour son garçon, qu'elle devait envoyer chez son père à L. Cette pauvre femme B. a deux enfants dont elle se plaint beaucoup; ils sont coureurs, paresseux, revêches. Le père est toujours absent et la mère, peu active elle-même, semble-t-il, ne sait pas faire travailler ses enfants. Je lui ai dit ce que j'ai su de bonnes paroles et l'ai engagée à bien envoyer ses enfants à l'école; ce qu'elle m'a promis : promesse coûte peu.

Le temps est magnifique depuis quelques jours; c'est le printemps de l'automne. Aujourd'hui les promeneurs étaient nombreux sur la route. J'ai voulu jouir aussi de ce soleil d'octobre si doux, si tendrement beau, si cher comme tout bien que l'on va perdre. J'avais l'intention de lire pendant ma promenade les *Harmonies* de Lamartine. Je n'ai pas ouvert mon livre. Où trouver des harmonies plus belles que dans cette ravissante nature d'automne, dont la vue pénètre l'âme comme le regard tendre et voilé de l'ami qui nous quitte? J'aime l'automne avec ses fruits, ses teintes foncées, ses nuits fraîches et claires : c'est le crépuscule de l'année, le temps des promesses accomplies, l'image de l'âge mûr, où la vie décline et les cheveux blanchissent, comme décline l'année et blanchit la nature couverte de givre et bientôt de neige. Que de choses à dire sur l'automne et sur ce que j'ai vu aujourd'hui!

Lundi 24. — Je note une courte visite à l'école par M. le préfet qui a procédé à mon installation. Il n'a pas fait bien longtemps, d'autres affaires l'appelant dans un village voisin. Les quelques paroles qu'il a adressées aux enfants pour leur recommander la discipline et l'obéissance ne paraissent pas avoir fait grande impression. Le grave magistrat n'a pas, comme M. le curé, ce parler du cœur qui touche et convainct; mais il s'exprime facilement, ce dont je lui suis jaloux. Rien n'est plus nécessaire à un maître d'école, après l'amour et le dévouement, qu'une élocution facile. Je veux cultiver cet art de la parole qui apporte tant de charme dans l'enseignement. Devenir orateur me tente peu. Savoir parler nettement et sans hésitation, voilà ce à quoi je vise.

Mercredi 26. — Rien ici aujourd'hui. Je suis triste. J'étais de mauvaise humeur ce matin; j'ai jeté du noir dans l'esprit des enfants, qui n'ont pas montré d'application. C'est ma faute : que n'ai-je su vaincre cette maudite humeur! Je vais prier.

(A suivre.)